

Au Québec, le Comité éditorial de la *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*¹¹, une initiative des universités québécoises sous l'égide de la CREPUQ, a décidé, après deux années d'existence, de diffuser ses textes sous licence *Creative Commons*, version 2.0 Canada, catégorie Paternité–Pas de modification¹². Un exemple de convention relative au droit d'auteur de cette revue est présenté dans l'encadré en page 32.

Un équilibre favorable à la diffusion du savoir

Pourquoi *Creative Commons* pour les professeurs d'université? Parce que *Creative Commons* propose un juste équilibre entre le copyright traditionnel et le domaine public. Il s'agit d'un compromis qui permet au professeur d'université de demeurer titulaire de son droit d'auteur, tout en participant à la diffusion du savoir. Les enjeux sont importants et la bataille pour demeurer titulaire du droit d'auteur d'un texte scientifique que l'on publie est loin d'être facilement gagnée. En effet, la très grande majorité des revues scientifiques ne favorise pas encore de tels types de licences. Néanmoins, avec les efforts soutenus de nombreux universitaires et les demandes incessantes faites à des rédacteurs en chef de publications, ce sont quelque 2 500 revues qui fonctionnent maintenant sous une licence *Creative Commons*. En 2005 est même né Science Commons¹³, un projet de *Creative Commons*, appuyé par le MIT et par plusieurs lauréats de prix Nobel et experts en droit intellectuel. Science Commons a pour objectif, entre autres, d'encourager les décideurs à créer des espaces d'accès libre au savoir et à la connaissance.

Mais au-delà de la publication de textes scientifiques sous licence *Creative Commons*, la question du droit d'auteur risque de représenter un autre défi pour les professeurs d'université dans les temps qui viennent. En effet, qu'en est-il des droits pour les cours sur le Web, de plus en plus populaires dans les universités en Amérique du Nord? Qui est titulaire du droit d'auteur? L'université—qui rémunère le professeur qui a réalisé le cours—en est-elle propriétaire? Si oui, sous quelles conditions? Ou est-ce plutôt le professeur qui demeure titulaire du droit d'auteur, privant ainsi potentiellement l'université d'offrir le cours sans son éventuelle approbation? Il s'agit, j'en suis certain, d'un casse-tête administratif pour les universités... et les syndicats. Mais alors que ces derniers peinent parfois à trouver un terrain d'entente, une licence *Creative Commons* permettrait peut-être d'établir un compromis satisfaisant pour tous. Avec un tel type

de licence, c'est le professeur d'université, le grand public, mais aussi l'université qui en sortiraient gagnants. Au fil des années, nous avons constaté que l'innovation scientifique repose en grande partie sur l'héritage de penseurs et de théoriciens, base sur laquelle il a été possible de construire pour faire évoluer la science et les idées. À l'ère de la société du savoir, à l'ère de la communication électronique, l'accès à la connaissance devrait être facilité pour

Wikipedia contre

Thierry Karsenti

Professeur titulaire
Département de psychopédagogie et andragogie
Directeur du CRIFPE, titulaire de la Chaire de recherche
du Canada sur les TIC en éducation
Université de Montréal

Jusqu'à tout récemment, les publications sur Internet avaient mauvaise presse dans la très haute sphère de la diffusion scientifique du savoir. Or, depuis la publication d'une étude dans la très huppée revue *Nature* à la fin de 2005, on reconnaît un peu plus la valeur scientifique de la diffusion du savoir dans le cybermonde.

C'est *Wikipedia*, une des récentes innovations d'Internet, qui a amené l'équipe de *Nature* à se pencher sur la diffusion du savoir sur ce réseau. *Wikipedia*, qui a vu le jour en 2001, est une encyclopédie entièrement gratuite et accessible sur le Web. Cette publication virtuelle, qui comprend déjà plus de 4 millions d'entrées dans quelque 200 langues différentes, est de plus en plus utilisée dans les écoles et dans les universités de tous les continents. Par exemple, en octobre 2005, on retrouvait quelque 1 500 nouvelles entrées chaque jour. Selon Alexa, une firme de classement des sites Web, *Wikipedia* serait ainsi devenu le 37^e site le plus visité sur la Terre.

Cette encyclopédie a également la particularité de pouvoir être éditée par tout individu. Et c'est là que la diffusion du savoir prend un virage inattendu. En effet, quiconque souhaite modifier une entrée dans *Wikipedia* n'a qu'à se rendre sur le site de l'encyclopédie¹ pour modifier l'entrée de son choix. En plus d'être la plus populaire, *Wikipedia* est donc aussi, parfois, la plus controversée: si tout le monde peut éditer des entrées de l'encyclopédie, comment peut-

tous. Pourtant, la législation actuelle laisse de moins en moins d'œuvres dans le domaine public. Ainsi, en Amérique du Nord, depuis la fin des années 1980, les œuvres sont automatiquement protégées par le droit d'auteur. Pourtant, j'en suis convaincu, plusieurs chercheurs universitaires préféreraient, si cela était facile, rendre leurs travaux accessibles au grand public, avec certaines restrictions. C'est dans ce contexte que *Creative Commons* devient une voie mitoyenne

en offrant une gamme de possibilités qui se situent entre le plein copyright et le domaine public. Pourquoi *Creative Commons*? Pour permettre la diffusion du savoir vers le grand public tout en garantissant au chercheur universitaire la paternité de son œuvre.

Ce texte est publié sous une licence *Creative Commons 2.5* de paternité (la moins restrictive). **AF**

Britannica

on s'assurer que le contenu soit aussi juste que celui des vraies encyclopédies?

C'est cette question qui a amené la revue *Nature* à mettre en place une équipe d'experts, dont l'objectif était de comparer la véracité de l'information trouvée dans *Wikipedia* et dans *Encyclopaedia Britannica*, surtout dans le domaine des sciences pures et appliquées. En moyenne, sur 42 entrées soumises à une évaluation par les pairs, *Wikipedia* contenait 4 erreurs, contre 3 pour *Britannica*. Outre ces fautes, il y avait aussi des omissions ou des informations incomplètes qui ont été relevées dans les deux encyclopédies : 162 dans *Wikipedia* et 123 dans *Britannica*. Ce résultat peut paraître surprenant, car un expert reconnu dans un domaine particulier comme la chimie organique peut modifier une entrée, mais il aurait le même statut qu'une personne non scolarisée qui souhaiterait modifier la même entrée.

En fait, *Wikipedia* est tellement consultée – ce qui n'est pas nécessairement le cas des encyclopédies en bibliothèque – qu'il existe une certaine forme d'autorégulation entre les utilisateurs. Si une information fautive est présente, elle est rapidement corrigée par un visiteur. En consultant *Wikipedia*, on peut voir que le contenu peut effectivement évoluer, et que les divergences d'opinions sont, en général, résolues entre les utilisateurs. Le problème de *Wikipedia* ne serait donc pas la justesse de l'information trouvée, c'est du moins la conclusion du groupe d'experts de *Nature*. Au contraire, *Wikipedia* a l'avantage de pouvoir évoluer et d'être corrigée rapidement, ce qui n'est pas le propre des encyclopédies imprimées tous les deux ou cinq ans.

Pour quelques critiques, il y a aussi le style éditorial – parfois inégal – qui pose problème dans

Wikipedia. En effet, il est difficile d'avoir un style uniforme quand près de 50 000 personnes ont contribué à la rédaction d'entrées. Pour répondre en partie à cette critique, Jimmy Wales, le créateur de *Wikipedia*, implante progressivement un système où l'on retrouverait éventuellement une version stable pour chacune des entrées. Des ajouts seraient par la suite intégrés dans une version active de la définition. Cette version dynamique pourrait éventuellement remplacer la version stable lorsqu'elle marquerait une amélioration importante selon un nombre suffisant de participants. À suivre...

Selon moi, au-delà du faux problème de véracité de l'information et du style éditorial inégal, une barrière limite encore cette encyclopédie virtuelle. En plus de comparer *Wikipedia* et *Britannica*, l'équipe de *Nature* a réalisé un sondage auprès d'environ 1 000 de ses auteurs. Cette enquête révèle que moins de 10% des scientifiques ayant publié dans *Nature*, une des revues les plus reconnues par la communauté universitaire internationale, ont déjà contribué à enrichir le contenu de *Wikipedia*. Au-delà des comparaisons entre *Wikipedia* et *Britannica*, il appert que si la communauté scientifique souhaite vraiment favoriser une diffusion mondiale du savoir, elle se doit impérativement de participer de façon plus active aux nouveaux modes tels que *Wikipedia* et Internet. Actuellement, le contenu de *Wikipedia* est surtout enrichi par des enseignants et des techno-enthousiastes. La participation de chercheurs reconnus à une entrée ne pourrait que profiter aux quelque 650 millions d'internautes sur la Terre.

À vous, à nous de jouer! **AF**

1. <www.wikipedia.org>